

**Smaakmaker**

COLLECTION DE MÉMOIRES, ÉTUDES ET DOCUMENTS  
POUR SERVIR A  
L'HISTOIRE DE LA GUERRE MONDIALE

---

**J. C. SILBER**

---

**LES  
ARMES INVISIBLES**

**Souvenirs d'un espion allemand au War Office  
de 1914 à 1919**

PRÉFACE DU  
BRIGADIER GÉNÉRAL R. F. EDWARDS

---

*Traduit de l'allemand par Th. Lacaze  
Interprète, Capitaine de réserve*

---



**PAYOT, PARIS**

COLLECTION DE MÉMOIRES, ÉTUDES ET DOCUMENTS  
POUR SERVIR A  
L'HISTOIRE DE LA GUERRE MONDIALE

---

J. C. SILBER

---

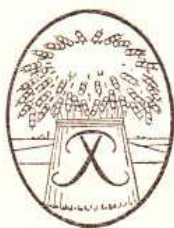
LES  
ARMES INVISIBLES

SOUVENIRS D'UN ESPION ALLEMAND  
AU WAR OFFICE DE 1914 A 1919

---

TRADUIT DE L'ALLEMAND PAR TH. LACAZE,  
Interprète, capitaine de réserve

---



PAYOT, PARIS  
406, BOULEVARD ST-GERMAIN

---

1933

## TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE .....	5
PATRIE .....	7
« IMPERIUM BRITANLÆ » .....	12
SERVICE SECRET .....	17
UN RÉSEAU TERRIFIANT .....	77
LE VENIN DU MENSONGE .....	103
PSYCHOSE DE GUERRE ET CONSCRIPTION MILITAIRE .....	124
SOUS-MARINS ET BATEAUX-PIÈGES .....	162
LES PETITS AUXILIAIRES .....	180
LE PEUPLE ABANDONNÉ .....	187
LES GRANDS VAINQUEURS .....	202
PATRIE! .....	212

## PATRIE

Quand éclata la guerre mondiale des milliers d'Allemands capables de porter les armes se trouvaient en Amérique. Ils affluèrent en masse dans les villes du littoral afin de rentrer en Allemagne dans le plus bref délai. Mais il était déjà trop tard, les mesures de blocus prises par l'ennemi leur interdisant le voyage.

Le tragique destin qui tout à coup frappait l'Allemagne m'avait réveillé du long sommeil de l'indifférence. Ne voyant nul autre moyen de servir le pays qui m'avait vu naître et auquel je me sentis alors attaché par les liens les plus puissants, je me résolus après avoir mûrement réfléchi, à partir pour l'Angleterre au service de l'espionnage allemand. Je croyais disposer des moyens nécessaires pour exécuter ce projet qui me parut possible à d'autres points de vue encore. N'avais-je point vécu à l'étranger presque toute ma vie et ne m'étais-je pas familiarisé dès ma jeunesse avec toutes les conditions particulières à l'Angleterre!

J'avais de fort bonne heure quitté ma patrie silésienne pour l'Afrique du Sud où je m'étais vu, encore enfant, complètement abandonné à mes propres forces, où j'avais passé une jeunesse dure, mais fertile en aventures au cours desquelles mes connaissances linguistiques s'étaient révélées des plus utiles. J'en étais arrivé, à parler l'anglais beaucoup plus couramment que ma langue maternelle et je possédais en outre la langue des

Boërs, le « Taal », dialecte d'origine hollandaise et celle des Zoulous.

Quand éclata la guerre sud-africaine qui devait imprimer une direction différente à ma vie j'abandonnai provisoirement mon intention de me consacrer à l'étude de la médecine dont la première partie pouvait se faire en Afrique du Sud, tandis qu'on l'achevait généralement en Europe.

C'est au milieu du chaos sud-africain et de cette guerre contre les Boërs que j'eus dès cette époque l'impression la plus immédiate de la puissance et de la politique si étonnamment habile de l'empire mondial britannique. La guerre n'était pas terminée que les Anglais inauguraient déjà une très adroite politique de réconciliation et d'assimilation à laquelle je collaborai comme interprète et comme officier de liaison. Ma nationalité allemande ne m'avait alors inspiré aucun scrupule et les Anglais n'en avaient nullement été choqués.

Lorsque environ quinze mille prisonniers de guerre boërs furent expédiés aux Indes, j'y fus envoyé également avec d'autres officiers des services politiques et de la censure; j'ai passé dans ce pays des merveilles environ dix-huit mois qui comptent parmi les plus beaux de ma vie.

A côté de la censure et du contrôle des lettres, de la traduction en langue boër de tous les décrets et règlements et de l'interprétation des débats devant les conseils de guerre, nous avons surtout pour mission d'agir sur les prisonniers par des conférences politiques appropriées afin de préparer le terrain à une prochaine réconciliation.

Après avoir servi pendant peu de temps à Ceylan et Bombay, je fus envoyé au camp de prisonniers récemment installé de Kakool dans le Pendjab où je comptai au corps des fusiliers royaux, régiment d'élite britanni-

que et où j'appris à connaître et apprécier la vie militaire et sportive aux Indes. Dans ses relations sociales et personnelles, l'Anglais est l'homme le plus agréable que l'on puisse imaginer. Il est calme et tranquille; où les autres cherchent à se pousser en avant, il s'efface au contraire avec une modestie de bon aloi qui n'est pas exempte, il est vrai, d'un orgueil profond. En société, comme amphitryon et comme camarade il incarne l'idéal, devenu proverbial, du « gentleman ».

A Kakool notre service était des plus simples et quelques heures y suffisaient chaque matin. Dans Abottabad, petite ville et garnison importante, à proximité de la frontière afghane, clubs et sports nous offraient toutes les distractions voulues. Et les jours que nous n'étions pas de service, nous allions à la chasse ou faisons dans une contrée de rêve des randonnées qui s'étendaient jusqu'aux paysages romantiques des cols de la montagne voisine.

La paix de Vereeniging dûment conclue, notre tâche fut d'exposer aux Boërs prisonniers les conditions de la paix et de les habituer au fait accompli de leur intégration dans l'empire britannique. Après avoir signé une déclaration fort simple, une espèce de serment d'allégeance visé et certifié conforme par nous, ils étaient renvoyés sans délai dans leurs foyers. Mon service prit fin avec leur départ et je rejoignis moi aussi l'Afrique du Sud.

Au cours de ces belles années si agitées je n'appris pas seulement à connaître les méthodes de guerre et de paix chères aux Anglais, mais également à admirer sincèrement cette nation que je voyais fouler l'univers avec tant de sagesse et une si inflexible sûreté de vues que sa soif de souveraineté m'en paraissait justifiée et que plus d'une mesure, condamnable en soi, semblait sinon excusable, du moins compréhensible en raison de

quelque haute nécessité de sa politique impériale.

Je ne me départis pas de cet état d'esprit anglophile, lorsque dans la suite j'émigrai aux Etats-Unis pour m'y faire après plusieurs années de travail acharné une existence des plus agréables.

Puis ce fut l'été 1914. La Grande-Bretagne devint l'ennemi le plus dangereux de l'Allemagne et je ne vis plus dans ce pays longtemps admiré que l'ennemi, avec un détachement qui m'étonna moi-même. Je n'avais jamais pensé jusqu'alors que l'amour de la patrie pût acquérir une telle importance dans la vie d'un homme.

Celui pour qui la patrie a été dès son enfance le milieu naturel et incontesté, ne comprendra qu'avec peine ce qu'elle représente aux yeux de ceux qui, élevés loin d'elle, n'en ont jamais eu qu'une conception plus ou moins vague. Je savais plus ou moins consciemment qu'elle est quelque chose de particulier; je me réjouissais d'entendre parler de la puissance de l'Allemagne et de sa situation dans l'univers et je refusais instinctivement chaque fois qu'on me conseillait de changer de nationalité. Mais je ne m'étais jamais préoccupé beaucoup de l'Allemagne, je n'avais jamais tenu à mes relations avec des compatriotes. Car l'Afrique était le pays de mon enfance, l'Amérique le pays de mon âge d'homme fait et mes intérêts ne m'avaient jamais fait connaître que des nations étrangères.

Mais cette fois mon grand réveil à la réalité rejeta dans l'ombre toutes mes expériences du passé et rien ne resta vivant en moi sinon la conscience d'être Allemand et d'appartenir à l'Allemagne. Je m'abouchai immédiatement avec l'ambassade d'Allemagne à Washington et je m'attachai avec enthousiasme à l'exécution de mon projet. C'est avec un indescriptible sentiment d'exaltation que je me rendis compte que j'avais une patrie, une patrie qui pourrait avoir besoin de moi

et que je n'étais pas condamné à me tenir à l'écart dans cette lutte de géants. Car la participation de l'Angleterre suffisait à me prouver qu'il s'agissait d'une guerre formidable où l'empire britannique allait jeter dans la balance toutes ces ressources, toute cette détermination inébranlable que l'univers avait appris à connaître plus d'une fois déjà.

**Enz...**